

JOURNÉE DES JEUNES CHERCHEURS

ASSOCIATION FRANÇAISE D'ÉTUDES CHINOISES

Le mercredi 17 avril 2013



AF
EC | ASSOCIATION
FRANÇAISE
D'ÉTUDES
CHINOISES

SÉANCE DU MATIN : ARTS ET LETTRES

09h30 Accueil des intervenants et du public.
Introduction par Samia FERHAT, Présidente de l'AFEC.

Présidence Anne KERLAN

09h45 **LI Yuanyuan** (UNIVERSITÉ PARIS I PANTHÉON-SORBONNE)
Le mélodrame cinématographique chinois sous l'influence d'Hollywood.

10h15 **HE Qian** (INSTITUT D'ÉTUDES POLITIQUES DE PARIS)
Un aperçu sur les trente ans de l'art contemporain chinois et ses rapports avec le pouvoir.

10h45 Pause

Présidence Damien CHAUSSENDE

11h00 **LYCAS Alexis** (ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES)
La représentation des populations Man 蠻 du Jingzhou 荊州 en Chine classique.

11h30 **HUANG Chunli** (UNIVERSITÉ D'AIX-MARSEILLE I)
Des missionnaires aux sinologues : Histoire de la traduction du Jingu qiguan en France.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI : ANTHROPOLOGIE ET SOCIOLOGIE

Présidence Vincent GOOSSAERT

13h30 **REMOIVILLE Julie** (ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES)
L'engagement des temples et monastères de Hangzhou 杭州 avec la modernité : Quelles conséquences sur le rôle social des lieux de culte en contexte urbain contemporain ?

14h00 **HOMOLA Stéphanie** (ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES)
Jeux de main : Les usages populaires du petit et du grand liuren en Chine contemporaine.

14h30 **VIDAL Claire** (UNIVERSITÉ PARIS OUEST NANTERRE)
*Savoir-faire et savoir-être bouddhistes dans la Chine contemporaine.
De l'étude du court-métrage Le pèlerinage du Putuoshan.*

15h10 Pause

Présidence Xiaohong PLANES

15h30 **WANG Simeng** (ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE)
Entre le « déracinement » et la « réappropriation » : Le cas des réfugiés politiques d'origine chinoise immigrés à Paris après l'événement Tian An Men.

16h00 **LEVI Silvio** (UNIVERSITÉ PARIS OUEST NANTERRE)
Un banquet de mariage citoyen : Analyse d'un nouveau rituel en Chine contemporaine.

16h30 **SHAO Chuangzhe** (ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES)
*Enjeux de pouvoir et de culture au sein d'un couple mixte :
Gérer l'interaction sino-taïwanaise au quotidien.*

RÉSUMÉS DES INTERVENTIONS



LI Yuanyuan (UNIVERSITÉ PARIS I PANTHÉON-SORBONNE)

Le mélodrame cinématographique chinois sous l'influence d'Hollywood.

Le mélodrame cinématographique chinois est un produit culturel moderne né sous trois influences : la culture chinoise traditionnelle, celle de l'Occident et l'histoire socioéconomique de l'époque républicaine. Parmi ces trois influences, celle de l'Occident, particulièrement hollywoodienne, fera l'objet de cette intervention.

En effet, en tant que produit d'origine occidentale, c'est grâce à des techniciens et des hommes d'affaires occidentaux que le cinéma a pu naître en Chine. Durant toute la période républicaine, les films américains dominent le marché chinois. Avec ces films étrangers, les réalisateurs chinois apprennent les techniques de réalisation. Concernant le mélodrame, ce sont des œuvres de D.W. Griffith et de Frank Borzage qui sont les plus appréciées par les metteurs en scène orientaux. Ils apprennent comment utiliser les techniques cinématographiques pour raconter une histoire émouvante en gardant certains éléments des exemples occidentaux. En même temps, cet apprentissage n'est pas qu'une simple « copie », ils choisissent également de créer des histoires proches du contexte chinois.



HE Qian (INSTITUT D'ÉTUDES POLITIQUES DE PARIS)

Un aperçu sur les trente ans de l'art contemporain chinois et ses rapports avec le pouvoir.

On pourrait décrire l'art contemporain chinois depuis les années 1980 comme un phénomène culturel et social qui évolue dans des conditions nationales et internationales précises et qui dévoile la transformation des institutions artistiques, ainsi que le processus de libéralisation sociale en Chine.

Depuis ces trente dernières années, l'espace public de Chine ressemble à un ressort social qui a d'abord résisté et puis s'est adapté à la liberté individuelle progressivement installée. Ce processus est particulièrement manifeste dans le milieu de l'avant-garde. Dans les années 1980, les obstacles proviennent principalement du système officiel de l'art dont l'impact idéologique persiste dans l'administration des institutions, tandis que les conditions socioculturelles des années 1980 ne permettent pas non plus l'émergence d'un espace alternatif pour l'avant-garde. Cette situation évolue pendant les années 1990 car l'émergence des artistes chinois sur la scène internationale crée des possibilités de diffusion et contribue à l'établissement d'un marché de l'art pour les artistes chinois. Ce tournant profite à la fois de l'ambiance internationale d'après 1989, du contexte socioéconomique de Chine et de l'aspiration des artistes chinois à un individualisme favorisé par l'ouverture de la société chinoise.

L'an 2000 pourrait être considéré comme le début de l'émergence d'un monde de l'art au sens strict (Howard Becker) en Chine qui s'appuie de plus en plus sur la division du travail et des acteurs dans les différents domaines de la production artistique, comme les galeries, les musées, les écoles d'art, les espaces indépendants, les salles de vente aux enchères, etc. Bref, en l'espace d'une trentaine d'années, l'avant-garde chinoise qui avait été considérée à l'époque par l'État chinois comme alternative et « clandestine » s'est transformée en « art contemporain chinois » reconnu et acclamé dans le monde entier. Certaines de ces formes d'expression sont aujourd'hui soutenues « officiellement », mais c'est surtout la consécration par le marché de l'art international qui est la plus impressionnante.

Évidemment, la mondialisation a joué un rôle prépondérant dans la libéralisation du système de l'art de Chine, tout en dévoilant certains problèmes de fond auxquels le milieu de l'art, voire la société chinoise,

devraient faire face, comme le pragmatisme envahissant, l'incertitude des valeurs artistiques des œuvres chinoises, l'absence d'esprit critique, etc. Dans le cas chinois, pour les artistes déjà intégrés dans le marché de l'art ou le système des institutions artistiques, les critiques sur le système s'arrêtent là où le risque politique devient présent. Dès lors, ni le marché de l'art ni le système institutionnel ne fournissent un champ de critique établi et complet. Ceci reste un problème cardinal pour la création contemporaine chinoise. Nous présenterons tout d'abord les événements importants survenus depuis les années 1980 afin de montrer comment les institutions artistiques chinoises se transforment et comment les artistes chinois assimilent les processus de libéralisation. Nous réfléchirons également sur le rôle critique de l'art qui dévoile les conditions socioculturelles spécifiques à la Chine façonnées d'une certaine manière par le régime politique.



LYCAS Alexis (ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES)

La représentation des populations Man 蠻 du Jingzhou 荊州 en Chine classique.

Cette présentation vise à cerner, non pas ce qu'est un barbare en Chine ancienne, mais plus précisément à quoi renvoie l'ethnonyme Man dans le contexte temporel des Dynasties du Nord et du Sud (220-589) et spatial de la région du cours moyen du fleuve Bleu.

Nous présenterons tout d'abord brièvement les définitions traditionnelles associées aux barbares méridionaux dans les premières sources qui les mentionnent (comme le *Liji* 禮記, le *Huainan zi* 淮南子 ou le *Shiji* 史記) tout en revenant sur l'étymologie et les gloses du terme *man*.

Ensuite, après avoir expliqué quels sont les critères de distinction entre les Man des différentes régions de l'empire (ceux-ci, et leurs avatars, se trouvent en effet éparpillés des faubourgs de Luoyang jusqu'à la péninsule indochinoise), on abordera plus spécifiquement le traitement qui leur est réservé dans les traités géographiques (*dili zhi* 地理志) des *Histoires* en tentant d'extraire, selon les termes d'Étienne Balazs, des éléments de « caractérologie régionale ». L'analyse se concentrera sur le Jingzhou 荊州, qui correspond à la région des Lacs (Poyang et Dongting), située à la confluence entre le fleuve Bleu et certains de ses affluents principaux (Han, Gan, Xiang).

Enfin, cette ethnographie des Man sera confrontée aux notices sur les peuples étrangers dans les *Histoires* écrites des Han aux Tang, et qui retracent, outre l'histoire et les coutumes des Man, leurs relations tumultueuses avec le pouvoir impérial.

Ces lectures, dont seront présentées plusieurs traductions au cours de l'intervention, permettront de mesurer l'évolution de la perception et de la représentation que pouvaient avoir des Man les dynasties chinoises du haut Moyen Âge.



HUANG Chunli (UNIVERSITÉ D'AIX-MARSEILLE I)

Des missionnaires aux sinologues : Histoire de la traduction du Jingu qiguan en France.

A la fin de la dynastie Ming (1368-1644), deux lettrés chinois, Feng Menglong 馮夢龍 (1574-1645) et Ling Mengchu 凌濛初 (1580-1644), publient deux cents contes en langue vulgaire. Ces contes sont intimement liés aux anciennes traditions orales des conteurs de l'époque, dont les véritables auteurs sont totalement inconnus. Vers 1635, un homme qui avait choisi pour pseudonyme le nom de « Baoweng Laoren » 抱甕老人 (Vieil-homme-qui-embrasse-la-jarre) réalise une anthologie de ces contes et en choisit quarante parmi les deux cents qu'il édite sous le titre de *Jingu qiguan* 今古奇觀 (Spectacles curieux d'aujourd'hui et de jadis). Cette compilation a connu un immense succès à l'époque de sa publication et a été sans cesse rééditée. Aujourd'hui,

elle jouit d'un renom équivalent aux contes de Feng Monglong et de Ling Mengchu et, comme ces deniers, cette œuvre est considérée comme l'un des chefs-d'œuvre représentatifs de la littérature chinoise en langue vulgaire.

Au XVIII^e siècle, trois contes du *Jingu qiguan* ont été traduits pour la première fois en français, ce sont aussi les premières traductions européennes de ces contes. Ces traductions ont été réalisées par le Père Dentrecolles et publiées par le Père Du Halde dans sa *Description de l'empire de la Chine* en 1735. Avec la diffusion de l'œuvre de Du Halde, les trois contes ont été rapidement retraduits dans plusieurs autres langues européennes, comme l'anglais, l'allemand et le russe. Dès lors, le *Jingu qiguan* a connu de très nombreuses traductions partielles, retraductions et adaptations dans toute l'Europe. Aujourd'hui, nous trouvons cette œuvre en langue française parmi la prestigieuse collection de la Pléiade chez Gallimard. C'est une traduction intégrale réalisée par Rainier Lanselle en 1996.

Depuis la publication du *Jingu qiguan* en Chine et sa traduction intégrale en français, plus de trois siècles se sont écoulés. Nous nous demanderons comment cette œuvre chinoise a voyagé pour se retrouver un jour sur les rayons des librairies françaises. Cette communication va proposer un voyage dans le temps afin de découvrir le trajet exact du *Jingu qiguan* depuis sa première introduction en France jusqu'à sa dernière traduction intégrale et d'étudier comment les traductions de cette œuvre ont permis aux Français et aux Européens de découvrir la Chine, de par sa langue, ses coutumes, ses traditions, ses mythes, ses légendes, ses croyances ou encore ses philosophies. Nous y verrons comment la culture d'une époque influence les traducteurs et comment de leurs égarements, de leurs erreurs, mais aussi de leurs opiniâtretés, de leurs recherches assidues, de leurs rigueurs et de leurs esprits critiques, a pu émerger la sinologie moderne en tant que science littéraire reconnue.



REMOIVILLE Julie (ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES)

L'engagement des temples et monastères de Hangzhou 杭州 avec la modernité : Quelles conséquences sur le rôle social des lieux de culte en contexte urbain contemporain ?

Les nouvelles politiques de liberté religieuses mises en place au lendemain de la Révolution Culturelle ont permis un renouveau religieux dans les milieux urbains, non sans effets sur la structuration du champ religieux chinois. Ce renouveau revêt plusieurs faces et de nombreux aspects de ce processus restent encore très peu représentés dans les milieux scientifiques. Dans le cadre de cette journée, on se proposera d'intervenir sur l'étude des différents lieux de culte de la ville de Hangzhou, en insistant essentiellement sur le rôle social qu'ils jouent actuellement auprès des citoyens.

En 1982, le Parti Communiste Chinois émet un document intitulé « Point de vue fondamental sur la question religieuse durant l'ère socialiste en Chine » dans lequel il propose sa définition d'une « religion moderne » : théosophie ayant un concept de vie après la mort, des écritures sacrées transcrites, administrée par un clergé professionnel conduisant des rituels et des cérémonies dans des temples, des mosquées, et des églises enregistrés officiellement. Ce document est en quelque sorte le point de départ de l'institutionnalisation de cinq religions, reconnues dès lors officiellement par le gouvernement (le bouddhisme, le taoïsme, le christianisme, le protestantisme et l'islam). Cette institutionnalisation a été accompagnée de la mise en place d'associations religieuses étatiques, destinées à représenter les intérêts et droits légaux des cercles religieux, à organiser des activités religieuses « normales » et à gérer correctement les affaires religieuses. De fait, de grands temples et monastères détruits durant la Révolution Culturelle ont rouvert au début des années 1980, sous la tutelle de l'État.

Cependant, en organisant ces religions en associations patriotiques nationales soutenues par l'État, le gouvernement chinois a exclu les autres formes de religiosités qui représentent pourtant une proportion bien plus importante de la sphère religieuse chinoise. Un vaste ensemble de cultes locaux (à des saints ou des divinités de la nature) est catégorisé depuis la fin des années 1980 par l'apparition du terme « religion populaire » *minjian xinyang* 民间信仰, terme qui servait en fait à l'origine à désigner les mouvements sectaires interdits. Il existe à Hangzhou de nombreux lieux de culte dédiés à des divinités populaires, non reconnus par

les associations religieuses officielles et souvent sous le contrôle d'un comité de temple composé de quelques habitants du quartier. Les pratiques religieuses au sein de ces lieux de culte (souvent catégorisés comme « temples communautaires ») sont pour une grande partie considérées par le gouvernement comme illégales et les comités gérant ces temples recourent à différentes stratégies afin de légitimer leur présence ainsi que leurs pratiques et croyances religieuses dans la société moderne.

La description du paysage contemporain des croyances et des pratiques religieuses dans les lieux de culte officiels et non officiels met l'accent sur un processus global d'individualisation, qui laisserait penser à la dislocation d'une forme de « croire partagé » au sein d'une communauté. Face à cette constatation, il est alors légitime de s'interroger sur la question du rôle social des grands temples et monastères en milieu urbain d'une part, et des lieux de culte non officiels d'autre part : est-ce que ces lieux de culte jouent encore un rôle social aujourd'hui, comme c'était le cas avant 1949 ? Quelle forme de socialisation est-il possible de trouver ou de créer dans cette configuration ?

À l'heure où la société urbaine contemporaine est de plus en plus marquée par l'individualisme, où les pratiques rituelles sont de plus en plus personnalisées et où l'expérimentation du rite se fait de plus en plus sur un mode autonome, on tentera de mettre en avant dans le cadre de cette présentation les différents rôles sociaux que peuvent jouer les lieux de culte officiels et ceux non reconnus par le gouvernement. Après une brève présentation des différents types de lieux de culte que l'on peut trouver à Hangzhou et de leur organisation et fonctionnement respectif, nous verrons quelle place les Hangzhounais laissent à ces différents lieux de pratiques religieuses dans leur vie quotidienne, et, de manière plus générale, les rapports entretenus entre la population chinoise et les lieux de culte dans le milieu urbain contemporain.



HOMOLA Stéphanie (ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES)

Jeux de main : Les usages populaires du petit et du grand liuren en Chine contemporaine.

On présentera deux méthodes divinatoires utilisées quotidiennement par un praticien amateur de Kaifeng, dans le Henan, et apprises lors de différentes enquêtes de terrain menées en 2010 et 2011. La première, l'une des pratiques divinatoires chinoises les plus simples, est connue sous le nom de « petit *liuren* » (*xiao liuren* 小六壬). Elle est employée pour régler les petites choses de la vie quotidienne pour lesquelles se pose une question précise et fermée sous la forme « Est-ce que cela va marcher ? ». Pour les questions plus importantes et ouvertes, nécessitant une réflexion approfondie, le praticien dispose d'une technique plus élaborée appelée « grand *liuren* » (*da liuren* 大六壬). Ces deux méthodes ont la particularité d'utiliser la paume de la main comme support mental des calculs.

On analysera, dans un premier temps, comment le dispositif de la paume de la main correspond à une économie de la pratique quotidienne et de la transmission orale. Dans un deuxième temps, on essaiera d'expliquer l'origine de l'usage calculatoire de la paume de la main en le reliant à une méthode classique et érudite d'astrologie calendaire beaucoup plus complexe appelée également *liuren*. Avec les méthodes *taiyi* 太乙 et *qimen dunjia* 奇門遁甲, la méthode *liuren* forme les *sanshi* 三式, trois procédés mantiques fondés sur des « tables de divination ». Pratiqués exclusivement par le Bureau astronomique pour le bénéfice de l'empereur, ils connaissent leur âge d'or sous la dynastie Song. A l'instar du *Livre des Mutations* dont le procédé de tirage divinatoire a inspiré un ensemble de pratiques mantiques populaires, les méthodes contemporaines du petit et du grand *liuren* constituent un exemple frappant de pratiques populaires issues de savoirs lettrés et élitistes.

Enfin, on exposera l'usage largement répandu aujourd'hui de la paume de la main pour déterminer les coordonnées d'une date dans le système calendaire luni-solaire. On montrera comment ce dispositif peut être utilisé dans divers systèmes mantiques mettant en œuvre des séries de correspondances et est particulièrement adapté aux méthodes populaires appliquées sans support écrit. Ce procédé mnémotechnique, volontiers présenté comme magique et ésotérique, fait ainsi partie des marques distinctives des spécialistes des arts divinatoires.



VIDAL Claire (UNIVERSITÉ PARIS OUEST NANTERRE)

Savoir-faire et savoir-être bouddhistes dans la Chine contemporaine.

De l'étude du court-métrage Le pèlerinage du Putuoshan.

Depuis quelques années, le bouddhisme, à l'instar d'autres religions chinoises, connaît un renouveau qui semble même s'étendre dans le reste de l'Asie ; les multiples activités des communautés monastiques sont florissantes. Au Putuoshan, haut lieu de pèlerinage du bouddhisme chinois et site touristique important, les pèlerins sont de plus en plus nombreux. Se rendre en pèlerinage permet non seulement d'adresser une demande au grand bodhisattva de la compassion Guanyin, mais c'est également l'occasion de faire l'apprentissage du bouddhisme, de ses doctrines et de ses rituels, dans un contexte socioreligieux qui fait suite à une période de profondes ruptures et d'interdictions.

À l'occasion de cette journée, on proposera d'analyser les modalités de transmission et les nouvelles configurations d'apprentissage des savoirs bouddhiques dans le contexte du pèlerinage du Putuoshan. Comment apprend-t-on à être bouddhiste ? Ce questionnement sera abordé du point de vue des communautés monastiques et des acteurs politiques et touristiques impliqués dans l'administration des temples chinois. Il s'agira également de s'intéresser aux usages que les pèlerins font de ces media par lesquels sont diffusés ces savoirs. On envisage de prendre pour point de départ de cette étude, l'analyse détaillée d'un court métrage intitulé « Le pèlerinage du Putuoshan » (*Putuoshan chaoxiang* 普陀山朝香). Ce film d'une dizaine de minutes est diffusé dans les navettes qui relient les îles de Zhujiajian et de Shenjiamen au Putuoshan ; ces transports maritimes sont quotidiennement empruntés par les pèlerins qui visitent l'île en très grand nombre. Le film met en scène une jeune femme que l'on suit dans les temples ; elle nous montre comment saluer les moines, comment prier les bouddhas et les bodhisattvas et déposer les bâtons d'encens dans le brûle-parfum. Une voix-off commente les bienfaits de ces gestes pour le corps et l'esprit de celui qui se rend au Putuoshan. Comme on peut l'observer à de multiples reprises, les pèlerins prêtent une attention toute particulière au film, imitant même les gestes afin de les mémoriser avant d'arriver sur l'île.

À travers ce film, c'est une véritable orthopraxis qui est mise en image et qui sera analysée. Les thèmes abordés (sur « l'état d'esprit bouddhique » notamment), les discours véhiculés aussi bien sur les gestes rituels pour prier que les manières d'agir sur son corps et son esprit par des pratiques méditatives et diététiques, font écho au contenu d'autres supports par lesquels les doctrines et les pratiques sont transmises, à l'exemple de larges panneaux imprimés mettant en scène un moine, dessiné sous les traits d'un guide que l'on suit en différents lieux du Putuoshan et qui explique avec un langage simple les enseignements fondamentaux du Bouddha en matière de végétarisme et de comportements vertueux. Les propos de ce « petit moine » (*xiao heshang* 小和尚) ne sont pas sans rappeler les courts textes affichés sur les murs des temples et écrits de la main des religieux à l'attention des fidèles. Parallèlement, la transmission de ces savoirs s'effectue à travers différents livres, revues, cd ou dvd, gratuitement distribués dans les temples et largement diffusés. Ce sont aussi bien des sūtras, des écrits moraux, que des ouvrages de maîtres. Il n'est pas rare de voir des pèlerins partir à la recherche de ces enseignements, les rapporter chez eux, pour les offrir à leurs amis, voisins ou en faire don au temple local, en vue d'obtenir des mérites. Les conseils sur les « bonnes » pratiques religieuses y sont nombreux. Quelles sont les valeurs transmises dans ces différents media ? Dans quelle mesure et comment ces moyens de transmission contribuent-ils au renouveau du bouddhisme chinois ? Autant de questionnements que l'on abordera dans cette présentation.

En outre, le contexte de production du court métrage témoigne de la pluralité des acteurs impliqués dans l'administration du bouddhisme au Putuoshan. En effet, il a été réalisé en avril 2010 par l'Association Bouddhiste du Putuoshan (*Putuoshan fojiao xiehui* 普陀山佛教协会), conjointement avec le Bureau des affaires ethniques et religieuses de la municipalité de Zhoushan (*Zhoushan shi minzu zongjiao shiwuju* 舟山市民族宗教事务局) et le Bureau du Tourisme (*Zhoushan shi luyou ju* 舟山市旅游局), également en collaboration avec les professeurs du département de philosophie de l'ECNU (*Huadong shifan daxue*

华东师范大学). Il s'agira d'interroger le processus de transmission au regard du contexte religieux chinois actuel fortement marqué par les politiques touristiques et patrimoniales.

En tant qu'objet de transmission de savoir-faire et de savoir-être bouddhistes, ce film donne ainsi à voir les représentations associées à la pratique du bouddhisme dans la société chinoise contemporaine.



WANG Simeng (ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE)

Entre le « déracinement » et la « réappropriation » : Le cas des réfugiés politiques d'origine chinoise immigrés à Paris après l'événement Tian An Men.

Cette présentation évoquera la classe intellectuelle des réfugiés politiques après l'événement *Tian An Men* en 1989. Ce sous-groupe constituait des anciens étudiants ou chercheurs en Chine avant leur émigration. Immigrés en France, ils sont aujourd'hui professeurs d'université, avocats, chefs d'entreprise etc.

À travers des extraits d'entretien, on retracera dans un premier temps leur parcours de soin – la plupart consultent volontairement dans les cabinets privés – en examinant le volume et la catégorie de capitaux à leur disposition au cours de leur trajectoire migratoire. Ensuite, on se penchera sur leurs rapports avec leur pays d'origine. Comment interprètent-ils leur choix migratoire ? Avec ou sans souffrance ? Comment perçoivent-ils la Chine d'aujourd'hui ? Y retournent-ils régulièrement ? Transmettent-ils des connaissances sur la Chine à leurs enfants souvent nés à Paris ? Se sociabilisent-ils entre eux ? Pourrait-on parler de la mémoire collective sur l'événement *Tian An Men* au-delà de la mémoire personnelle ? Ces interrogations nous conduiront à réfléchir sur la question du « déracinement » et de la « réappropriation » liée à leur origine. Enfin, on soulèvera l'articulation entre leurs ressentis – dont les souffrances font partie – et leurs actions, telles que l'émigration et le recours au soin, ce que Bourdieu appelle « l'intériorisation de l'extériorité et l'extériorisation de l'intériorité », c'est-à-dire observer l'apparition et la disparition des souffrances chez ces migrants intellectuels durant le processus de leur ajustement des dispositions jusqu'à la cristallisation de l'habitus.

7



LEVI Silvio (UNIVERSITÉ PARIS OUEST NANTERRE)

Un banquet de mariage citadin : Analyse d'un nouveau rituel en Chine contemporaine.

L'engouement sans précédent auquel on assiste aujourd'hui en Chine pour des cérémonies de mariages fastueuses et ostentatoires reprenant tant des éléments occidentaux que des remises au goût du jour de pratiques chinoises anciennes, nous conduit à nous interroger sur ce que ce phénomène révèle des rapports entre individus et la place de ceux-ci dans une société chinoise en pleine transformation.

Si les mariages étaient auparavant fastueux, aujourd'hui ils s'illustrent par la place accordée aux individus et à l'amour, tranchant ainsi radicalement avec les époques précédentes. Le mariage était, selon la doctrine confucéenne, conçu comme le transfert d'une femme dans la famille de son mari pour assurer à celle-ci la perpétuation de la lignée des ancêtres en donnant naissance à un descendant mâle. Puis, à l'époque maoïste, il fallait se départir de tout sentiment « bourgeois », dont l'amour, le mariage ne servant plus qu'à la production d'une masse laborieuse la plus importante possible pour construire le socialisme.

Avec la politique de l'enfant unique, les filles doivent assurer des rôles autrefois réservés aux garçons laissant supposer une reconfiguration des rapports hommes/femmes, accentuée par un sex-ratio largement défavorable aux hommes, les exigences matérielles des femmes et de leur famille allant croissant. Ainsi, il est quasiment impératif pour l'homme de posséder un appartement pour accueillir sa future épouse et d'avoir une

position sociale avantageuse. Les femmes utilisent ce nouveau rapport de force pour s'assurer une certaine forme de confort matériel et de sécurité, mais les termes et les conceptions restent empreints de traditionalisme. L'homme doit assurer les revenus du foyer et être « responsable » ; de même, il est mal vu qu'un homme ait un niveau d'éducation inférieur à celui de son épouse où que celle-ci gagne plus que lui.

De plus, si les mariages arrangés sont interdits et que les cérémonies mettent l'accent sur l'amour et le libre arbitre des jeunes mariés, l'emprise des parents sur le choix du conjoint est encore prégnante. Ainsi, il n'est pas rare de voir des couples se séparer car leur choix initial ne correspondait pas aux goûts de leurs parents. De même, on assiste à un développement des « marchés » aux célibataires dans les villes chinoises où des mères tiennent une fiche descriptive de leur enfant à marier et une liste d'exigences auxquelles doit répondre le prétendant, ce système de rencontres médiatisées se traduit aussi par des émissions télévisées de *speed-dating* qui rencontrent un franc succès telles *fei cheng wu rao* (非诚勿扰 « si t'es pas sincère ne me dérange pas »).

L'« occidentalisation » de la Chine et son entrée dans un système de marché, semblent paradoxalement servir la réapparition d'anciennes pratiques interdites pendant l'ère communiste mais sous une forme différente et souvent réinventées.



SHAO Chuanzhe (ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES)

*Enjeux de pouvoir et de culture au sein d'un couple mixte :
Gérer l'interaction sino-taïwanaise au quotidien.*

La socialisation peut être considérée comme un processus d'apprentissage par lequel l'individu acquiert les moyens de répondre aux exigences que la société a définies pour lui dans une variété de situations données. Ces exigences sont liées aux positions ou statuts assignés à l'individu dans les différents groupes auxquels il appartient. Les comportements qui reflètent des habitudes, des croyances, des convictions et des attentes, correspondent au rôle qu'entend jouer l'individu à un moment spécifique et dans un environnement social particulier.

Dans un contexte de mondialisation qui voit le développement des échanges, le mariage peut devenir l'espace privé/intime où s'opère aussi la diversification par l'union de personnes issues de groupes sociaux différents. Il est évident que dans tous les mariages, il y a une mixité qui se manifeste à travers des pratiques et normes culturelles propres à chacun des conjoints : habitudes alimentaires, goûts et codes vestimentaires, usages du quotidien etc. Toutefois, le mariage sino-taïwanais que nous étudions est constitué par la rencontre entre deux individus se référant à des marqueurs identitaires qu'eux-mêmes perçoivent comme profondément distincts (nationalité, appartenance ethnique, environnement sociopolitique, etc.) et qui, néanmoins, conçoivent leur interaction comme caractérisée par une réelle proximité culturelle.

En ce qui concerne notre présentation, nous réfléchissons à la façon dont se construit l'art du vivre ensemble dans l'espace conjugal du couple sino-taïwanais, alors que les deux partenaires évoluent dans la complexité d'une relation qui les rend à la fois particulièrement proches et distants.

